

Bet... fut prise de douleurs vagues, dans le dos, à la nuque, sous le bras droit et tout autour de la mamelle droite.

Elle se badigeonna de teinture d'iode, et s'endormit sur le matin. Mais, encore gênée et oppressée à son réveil, elle me fit demander dès la première heure.

Après interrogatoire et après examen, ne trouvant absolument rien dans la poitrine, je conclus à des douleurs névralgiques causées par le brusque refroidissement de la veille.

Je recommandai à la malade de se couvrir un peu plus, d'être prudente et d'éviter les courants d'air.

Le 16 mai, l'enfant de Mme Bet... étant souffrant, je fus appelé pour lui. Mme Bet... me déclara qu'elle avait toujours mal dans le dos et qu'elle respirait avec difficulté. Après avoir soigné l'enfant, j'examinai à nouveau et auscultai avec soin la mère. Je ne découvris aucun symptôme morbide dans le thorax.

Le 20 mai, je fus rappelé auprès de Mme Bet... que je trouvai au lit, et qui me signala un point de côté très aigu à l'angle inférieur de l'omoplate, et me réclama un vésicatoire. A peine avais-je posé l'oreille que je me relevai surpris.

J'étais en présence d'une pneumonie (de nature rhumatismale très probablement) à la période d'engouement : matité, souffle, bronchophonie.

Je demande à la malade si elle tousse, si elle crache ?

Elle ne tousse pas, elle ne crache pas.

Elle est seulement un peu oppressée.

Je poursuis avec attention mon examen, je percute, j'ausculte toute la poitrine.

Et de plus en plus surpris, je reconnais les signes d'une pleurésie latente : dilatation du côté droit du thorax, immobilité des côtes, absence de vibration des parois thoraciques, pendant que la malade me parlait ; matité de toute la base, absence du murmure respiratoire, égophonie. En avant, sous la clavicle droite, je constate une résonnance

tympanique due à la dilatation des vésicules pulmonaires de cette région.

La situation devenait intéressante !

Sans me laisser démonter, sans dire un mot de ce que je venais de découvrir, je déclarai que le refroidissement qui avait occasionné les douleurs si persistantes des jours précédents, avait amené une complication qu'il fallait attaquer vigoureusement : *un engouement pulmonaire*.

Et là-dessus, sans explication, je formulai :

a. Tenir le ventre libre à l'aide de lavements.

b. Groggs chauds, légers.

c. Cataplasmes sinapisés toutes les 3 heures promenés sur les divers points douloureux.

d. Faire avaler toutes les demi-heures un granule composé (ars. de strychnine, $\frac{1}{2}$ milli., digitaline amorphe, 1 milli., aconitine amorphe, $\frac{1}{2}$ milli.) avec un granule de nitrate de pilocarpine, tant que durerait l'oppression.

e. Bouillon, lait. — Repos absolu.

Je priai la malade, si elle toussait et crachait, de conserver ses crachats pour me les montrer.

Je revis Mme Bet... tous les jours et notai exactement, jour par jour, la marche de sa double affection, pleuro-pneumonie.

Ce fut la pneumonie qui s'amenda tout d'abord.

Le 22 mai, Mme Bet... put me montrer deux ou trois crachats légèrement rosés, qu'elle avait expectorés à grande peine, et, me dit-elle, « pour me faire plaisir. »

Le 23, je pus examiner deux crachats franchement rouillés.

Le 25, ma malade, qui sous l'action des remèdes dosimétriques, avait depuis quatre jours vécu dans une sorte de bain de vapeur, me pria de ne plus la faire suer autant.

Elle m'affirma qu'elle respirait beaucoup mieux et qu'elle se sentait bien.

L'examen de la poitrine me prouva qu'en effet, pleurésie et pneumonie marchaient à résolution. Les granules ne furent plus donnés que toutes les heures.